



constamment l'impression de passer au second plan paraît ainsi nécessaire pour limiter ce sentiment de délaisement.

Culpabilisés de leurs ressentis négatifs à l'égard du frère ou de la sœur handicapé, frustrés par des parents dont l'attention est focalisée sur un autre enfant plus en difficulté, les frères et sœurs peuvent adopter une attitude de repli et d'effacement. L'enfant a appris à ne pas exprimer ses émotions et ne parvient plus à les ressentir, les identifier et les exprimer. Quand ce phénomène apparaît, c'est souvent parce que l'enfant est conscient que ses parents

sont très préoccupés par le handicap de leur frère ou de leur sœur et il ne veut pas augmenter les inquiétudes parentales. A l'inverse l'enfant peut essayer d'obtenir les mêmes privilèges que l'enfant handicapé qui prend tant de place dans la tête et dans

l'emploi du temps des parents en développant des troubles du comportement (être dissipé à l'école, manifester de l'agressivité envers ses camarades, avoir des difficultés scolaires) ou développer des plaintes somatiques. C'est un moyen pour lui d'obtenir plus d'attention de la part de ses parents.

Tous ces phénomènes que je viens de citer ne sont pas générateurs de souffrance tant qu'ils restent ponctuels. N'importe quel membre d'une fratrie, quelle qu'elle soit, a adopté à un moment ou à un autre les comportements que je viens de décrire. Ce ne sont pas des comportements réservés aux frères et aux sœurs d'enfants en situation de handicap mais il semblerait que dans les familles avec un enfant handicapé, ceux-ci soient plus susceptibles de s'installer dans la durée, provoquant potentiellement des souffrances plus importantes. Le professionnel a ainsi pour tâche de repérer

Leur histoire a enrichi leur capacité à faire face à l'adversité

les comportements transitoires de ceux qui se chronicisent, freinant l'épanouissement de chacun des membres de la fratrie.

Il paraît également important de souligner que, comme chaque individu, le frère ou la sœur d'un enfant en situation de handicap peut développer un comportement résilient face à sa situation familiale. Certains d'entre eux, du fait de leur étayage familial, social ou de ressources personnelles, parviennent par exemple à une plus grande autonomie que les enfants de leur âge. Du fait de leur histoire, ils apprennent à se débrouiller seuls et développent la

capacité d'être plus indépendants. Cette maturité dont ils font preuve est l'héritage de leur prise de conscience précoce de la chance d'être en bonne santé et du souhait de protection qu'ils ont à l'égard de leurs parents qui peuvent être traversés par

des souffrances importantes. L'expérience de ces enfants au sein de leurs familles atypiques permet ainsi de développer chez eux un sens élevé de la solidarité. Leur histoire a enrichi leur capacité à faire face à l'adversité. Ce n'est pas un hasard si beaucoup d'entre eux s'orientent dans des professions permettant de se mettre au service des autres.

Pour conclure, j'indiquerai aux professionnels la nécessité de soutenir l'expression de la rivalité et du conflit dans la relation fraternelle afin que frères et sœurs puissent établir une relation d'égal à égal. Pour aider à cela, la participation à un groupe de parole pour frères et sœurs ou en encore l'orientation vers un psychologue qui pourra initier un travail individuel ou familial sont indiqués. ■

Marion Griot, psychologue

Bibliographie

Bibliographie jeune public :

Sylvaine Jaoui. *Je veux changer de sœur.*

Elizabeth Laird. *Mon drôle de petit frère.* (plus pour les ados)

Helft. *Une petite sœur particulière.*

Delvol et Varley. *Un petit frère pas comme les autres.*

Bibliographie adultes :

Gardou, C. (2005). *Frères et sœurs de personnes handicapées. Le handicap en visage.* Ramonville Saint-Agne : Erès.

Griot, M., Poussin, M., Galiano, A.-R., & Portalier, S. (2010). *La perception parentale des répercussions du handicap d'un enfant sur la fratrie.* *Thérapie familiale*, 31(2), 167-179.

Griot, M., Poussin, M., & Osiurak, F. (2013a). *L'expérience fraternelle confrontée à la déficience intellectuelle.* *Pratiques Psychologiques*, 13, 245-263.

Griot, M., Poussin, M., & Baltenneck, N. (2013b). *Relations fraternelles et déficience intellectuelle, la parentalisation en question.* *Thérapie familiale*, 34(3), 371-386.

Scelles, R. (1994). *La fratrie des personnes handicapées dans la littérature anglaise.* Les cahiers du CTNERHI, 64, 73-89.

Scelles, R. (1997). *Fratrie et handicap. L'influence du handicap d'une personne sur ses frères et sœurs.* Paris : L'Harmattan.

Scelles, R. (2001). *Le processus résilient dans les familles ayant un enfant porteur d'un handicap.* Dans P. Marty (Ed), *Figures et traitements du traumatisme* (pp. 73-100). Paris : Dunod.

Scelles, R. (2003). *Formaliser le savoir sur le handicap et parler de leurs émotions : une question cruciale pour les frères et sœurs.* *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 391-398.

Scelles, R. (2004). *La fratrie comme ressource.* *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 32, 105-123.

Scelles, R. (2008). *Dire ou ne pas dire en famille : processus de subjectivation du handicap au sein de la fratrie.* *Revue française de psychanalyse*, 77(2), 485-498.

Scelles, R. (2010). *Liens fraternels et handicap. De l'enfance à l'âge adulte, souffrances et ressources.* Toulouse : Editions Erès.

N° 27 - janvier 2014



Info Pro

La lettre du Réseau

Différences & Petite enfance

Editorial

La réflexion autour de la relation au sein de la fratrie lorsque l'un de ses membres est en situation de handicap, est encore relativement récente. Ce sont les relations parents-enfants qui ont le plus souvent intéressé psychologues et sociologues.

Or le vécu au sein de la fratrie est une expérience fondamentale pour le futur adulte. Cette relation se déploie dans un champ horizontal, bien que nécessairement influencée par l'attitude des parents.

Les relations fraternelles sont l'ébauche des rapports sociaux ultérieurs. Elles permettent d'édifier la personnalité de chacun et dans cette élaboration une part de conflit est nécessaire.

Alors comment se construisent les liens lorsque le handicap survient dans la fratrie ? Sont-ils inévitablement dans une rupture par rapport aux processus habituels ?

Marion Griot, psychologue, nous éclaire sur la question de la fratrie en général, avant de s'intéresser aux spécificités apportées par le handicap. Elle décrit des fratries certes avec un vécu singulier, mais qui ne lui apparaissent pas systématiquement bouleversées. ■

Très belle année 2014 à toutes et à tous !



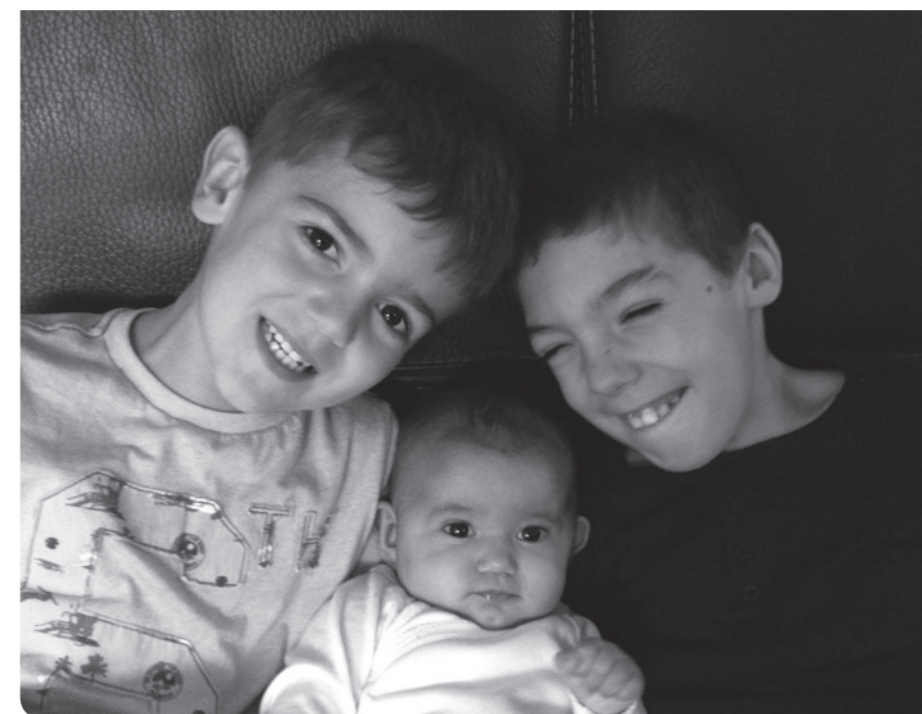
Une souris verte...

19, rue des trois pierres
69007 Lyon

Tel : 04 78 60 52 59

Mail : contact@unesourisverte.org

Web : www.unesourisverte.org



Lorsqu'un membre de la fratrie est en situation de handicap

Bien que la fratrie soit aujourd'hui reconnue comme jouant un rôle fondamental dans la construction du sujet, les sciences humaines ont souvent placé son étude après celle de lien qui unit l'enfant à ses parents. Plusieurs raisons peuvent expliquer cela. D'abord, reconnaissances que les limites de la fratrie sont floues. A l'heure des recompositions familiales, il est possible de considérer comme frère ou sœur des personnes avec lesquelles nous n'avons pas de lien de sang. C'est la proximité partagée dans un lieu commun qui crée la fratrie. D'autre part, le lien fraternel est complexe car il est interdépendant à celui du lien aux parents. Les fratries n'existent pas seules, elles sont incluses dans le système familial et en relation avec les parents. Son étude n'en est pas simple mais certains auteurs se sont questionnés sur la spécificité de cette relation et son impact sur le développement du sujet. En psychologie, l'héritage de la psychanalyse implique une perception de la relation de l'enfant avec

ses frères et sœurs comme subordonnée à la relation qu'il entretient avec ses parents. Le frère ou la sœur représente un obstacle dans l'appropriation du parent du sexe opposé. L'arrivée du cadet vient signifier une frustration de l'exclusivité de l'amour parental qui engendre de l'agressivité de l'aîné à l'égard du cadet. D'autre part, les psychanalystes expliquent que la présence de frère et sœur peut permettre de latéraliser les conflits qui peuvent exister avec le parent du même sexe, en particulier pendant la phase œdipienne. La fragilisation du lien fraternel étant moins risquée que celle du lien au parent, l'enfant va témoigner de l'agressivité à l'égard de son frère ou de sa sœur plutôt qu'à l'égard du parent. Nous devons donc à la psychanalyse l'idée que le lien horizontal qui existe dans la fratrie ne peut se comprendre qu'en référence au lien vertical qui unit l'enfant à ses parents. La psychologie n'a cessé depuis de souligner l'importance par les frères et sœurs dans la construction identitaire.

La relation fraternelle, une relation spécifique

De toutes les relations humaines, la relation entre frères et sœurs est la plus longue puisqu'elle se poursuit en général au-delà de la relation aux parents. Les frères et sœurs ne sont pas seulement nés des mêmes parents, ils passent de nombreuses années ensemble, partagent la même maison, parfois la même chambre. C'est aussi une relation égalitaire, symétrique. Les frères et sœurs constituent un groupe d'égaux (de la même génération) face aux parents. Néanmoins, ce ne sont pas des relations choisies, on peut alors se demander si le fait d'être issus des mêmes parents, de porter le même nom de famille, de vivre dans la même maison ou tout ça à la fois

suffit à créer un lien entre les enfants ?

Les mythes et les contes qui illustrent des relations fraternelles proposent des configurations tour à tour idéalement harmonieuses (Castor et Pollux, Ansel et Gretel) et/ou extrêmement conflictuelles pouvant conduire au fratricide (Caïn et Abel, Romulus et Rémus, Étéocle et Polynice, Seth et Osiris). Ils semblent indiquer que l'enjeu de la relation fraternelle est de trouver un équilibre entre l'amour engagé par la proximité partagée dans la famille mais aussi la haine du fait de la quête de l'exclusivité de l'amour

En quoi suis-je suffisamment le même que mon frère ou ma sœur pour faire partie du groupe fratrie ?

parental. La question du semblable et du différent est également très présente dans cette relation : en quoi suis-je suffisamment le même que mon frère ou ma sœur pour faire partie du groupe fratrie et, à la fois, comment puis-je m'en différencier pour développer une identité qui me soit propre ?

Ces questions sont au cœur de la relation fraternelle et permettent d'expérimenter de nombreux sentiments humains fondamentaux. C'est auprès de ses frères et sœurs que l'enfant va se confronter à des sentiments d'agressivité, à des vécus de rivalité, de compétitions, de jalousie, mais il va aussi y tisser des liens d'attachement, d'amitié, de solidarité, de protection, de partage, de complicité. Ces expériences relationnelles que vit tout enfant dans sa fratrie vont lui faire éprouver des sentiments qu'il revivra ensuite dans d'autres relations comme celles avec les amis, les collègues et les relations amoureuses. La fratrie, berceau de la socialisation de l'enfant, permet de vivre des expériences relationnelles structurantes qui guident les relations sociales à venir.

Certaines caractéristiques propres à chaque fratrie vont influencer le mode relationnel entre les frères et sœurs. Dans les fratries nombreuses, il existe souvent moins de rivalité dans le partage des parents que dans les fratries composées de deux enfants. D'autre part, l'écart d'âge entre les membres de la fratrie influence la dynamique fraternelle : plus il y a d'écart moins les enfants s'influencent et moins ils sont proches. Les enfants sont dans ce cas moins en rivalité mais également moins proches. Puis, toujours du fait du jeu difficile entre identification/différenciation, les fratries unisexuées favorisent l'apparition de la rivalité. Soulignons d'ailleurs que mythes et contes illustrent souvent des fratries du même sexe, parfois même des jumeaux !

Et quand un membre de la fratrie est atteint d'un handicap ?

Les comportements des enfants au sein de la fratrie peuvent être de nature très différente en fonction de nombreux facteurs. Aucune fratrie n'est semblable à une autre car les enfants possèdent tous des personnalités, des histoires particulières qui engendrent des interactions uniques entre chaque frère et sœur. Peut-on alors affirmer

La fratrie dans la mythologie et la littérature



ABEL ET CAÏN, LES FRÈRES ÉNEMIS

Puisqu'elle présente la particularité de se jouer à la fois horizontalement (de frère/sœur à frère/sœur) et également selon une hiérarchie verticale (la filiation) la relation fraternelle offre à l'imaginaire un vaste champ de possibles. L'enchevêtrement de ces deux niveaux est au cœur de nombreux récits. Une histoire parmi les plus connues illustrant une relation fraternelle est celle de Caïn et Abel, les deux fils d'Adam et Eve. Ce récit biblique raconte que Caïn est cultivateur et Abel, éleveur de moutons. Les deux frères apportent un jour des offrandes en remerciement à Dieu. Abel offre les premiers nés de son bétail ; Caïn, lui, apporte les fruits de sa récolte. Dieu

remercie et valorise Abel et ne prête pas attention à Caïn. Caïn, rongé par la jalousie, s'en prend à son frère et le tue. Il commet ainsi le premier meurtre de l'Histoire de l'humanité. Cet écrit comme le mythe égyptien de Seth et d'Osiris ou encore celui d'Étéocle et Polynice dans la mythologie grecque marquent comment la relation à la génération du dessus peut conduire à la haine fratricide. Ces récits qui sont à la base de nos représentations culturelles sur la fratrie soulignent que ce n'est pas dans la fratrie qu'apparaît le plus de fraternité, d'entente, solidarité. La relation fraternelle est une relation dans laquelle se mêlent des sentiments ambivalents entre amour et haine. ■

La parentalisation des enfants sans handicap dans la fratrie

La rivalité fraternelle permet de maintenir les enfants dans une relation horizontale (en opposition avec les relations verticales que l'enfant entretient avec ses parents), c'est à dire une relation d'égal à égal. Quand un enfant est en situation de handicap dans une fratrie, son frère ou sa sœur peut adopter un rôle de parent vis-à-vis de lui : l'aider dans les tâches du quotidien, l'accompagner dans les apprentissages, etc. Cette réaction est souvent gratifiante pour l'enfant. Les parents apprécient le soutien apporté par le frère ou la sœur et l'enfant occupe donc une place valorisée dans la famille. Dans ce cas, la parentalisation de l'enfant est adaptée et protectrice,

à condition bien sûr qu'elle ne soit que transitoire. Il semble nécessaire d'être vigilant à ce que ce rôle parentifié adopté par un membre de la fratrie ne soit pas permanent, que l'enfant ne soit pas assigné à ce rôle là et qu'il s'autorise à être un enfant dans d'autres domaines. En effet, ce qui est regrettable quand ce type d'interaction est figé entre frères et sœurs, c'est que les enfants sont privés d'une relation horizontale, ludique, d'égal à égal. Quand l'enfant qui apprend, qui soigne, qui protège est toujours le même, il ne reste plus beaucoup de place au jeu et à l'expression de la rivalité dont on connaît le rôle fondamental dans la relation fraternelle (Griot et al., 2013b). ■



que la présence d'une déficience chez un des membres de la fratrie va engendrer à elle seule une dynamique singulière ?

Bien que chaque situation soit unique, nous repérons cependant souvent que quand un enfant est en situation de handicap dans une famille, les parents vont être plus impliqués, plus présents dans ce qui se joue entre les frères et sœurs (Griot et al., 2010). Il est souvent difficile dans cette situation de laisser les enfants se disputer et gérer leurs conflits seuls surtout quand les parents ont l'impression qu'un des enfants peut être victime de l'agressivité de son frère ou de sa sœur, l'enfant porteur de handicap étant identifié comme le membre de la famille à protéger.

La situation de handicap d'un enfant confronte les parents à une ambivalence renforcée de ses sentiments à son égard. S'ils réfrènt leurs affects négatifs, les frères et sœurs peuvent les exprimer sans retenue (insultes, bagarres, etc.) Cette agressivité qui apparaît dans la relation fraternelle peut fait écho à celle enfouie par les parents. La présence renforcée des parents dans la relation fraternelle permet de limiter l'expression de l'agressivité des frères et sœurs entre eux et les parents sont ainsi moins appelés à leur propre ambivalence, si difficile à accueillir envers leur enfant en difficulté.

Cependant, l'expression de l'ambivalence dans une fratrie se révèle nécessaire : il n'y a pas de proximité entre frère et sœur si le conflit et la rivalité ne sont pas

présents également (Griot et al., 2013a). La relation fraternelle est composée des deux pendants indissociables de l'amour et de la haine. Ainsi, encourager l'expression des affects négatifs à l'égard de son frère ou de sa sœur, qu'il soit ou non en situation de handicap, favorise le développement d'une relation fraternelle pérenne.

D'autre part, la rivalité fraternelle à laquelle tout un chacun est confronté dans sa fratrie joue un rôle fondamental puisque l'enfant apprend par ce biais à se confronter à l'autre, à faire le constat de ce qui est semblable et différent entre lui et son frère ou sa sœur, à faire face à des réactions d'hostilité, à se confronter avec un pair (même physiquement) autant d'apprentissages nécessaires à la vie d'adulte.

À côté de la présence renforcée des parents dans ces fratries, d'autres ressentis peuvent apparaître pour ces frères et sœurs. Ceux-ci peuvent ressentir une certaine culpabilité. Ils sont animés par des questions telles que : *pourquoi mon frère est malade et pas moi ? Moi je peux courir, marcher, aller à l'école, vivre pleinement alors que mon frère/ma sœur est privé(e) de certaines activités.* Cette culpabilité d'être en bonne santé peut apparaître à tous les moments de la vie : quand un cadet dépasse un aîné dans

les apprentissages (apprendre à marcher, à parler, à lire) mais également plus tard : *vais-je m'autoriser à avoir une relation amoureuse, à avoir des enfants alors que mon frère en est privé ?* Afin d'atténuer ces vécus de culpabilité des membres de la fratrie, les professionnels peuvent aider les parents à identifier les domaines de compétences dans lesquels chaque enfant est performant. Le regard des personnes valides souligne, en effet, trop souvent les manques de l'enfant en situation de handicap sans valoriser ses atouts.

Dans les familles confrontées à des événements particuliers comme la survenue d'un handicap d'un enfant, il peut arriver que les enfants « valides » de la fratrie puissent par moment se sentir délaissés. En effet, dans ces familles, l'attention parentale est souvent portée sur l'enfant qui présente un handicap. Les autres enfants de la fratrie peuvent se sentir mis

à l'écart et douter de l'égalité de l'amour distribué par les parents. Ce qui est douloureux à ce moment là pour l'enfant, c'est qu'il lui est difficile d'exprimer sa jalousie dans sa famille. Comment peut-il être jaloux de son frère ou de sa sœur alors qu'il a de la chance de ne pas être atteint d'un handicap ?! Accorder une place privilégiée à chaque enfant pour que l'enfant n'ait pas

Vais-je m'autoriser à avoir une relation amoureuse, à avoir des enfants alors que mon frère en est privé ?